

Senja Stirn,

docteur en psychologie.

« La corrélation la plus efficace à situer Lewis Carroll, c'est l'épique à l'ère scientifique¹. »

L'enfant dans le chaos
de la démesure.
Dans le terrier du lapin

L'impossible mesure s'incarne de nos jours dans la *dé-mesure*. L'évaluation, les normes et ladite « normalité » ont volé en éclats avec le trauma général de la pandémie, et l'*a-normalité* s'est multipliée. Comme Alice, l'humanité est tombée dans le terrier du lapin et continue cette chute qui ne semble jamais finir.

Alors Alice, fille impubère, fait des calculs sur la distance qu'elle est en train de parcourir, se parle à elle seule, se demandant à quelle sauce elle va être mangée :

« Est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? Est-ce que les chauves-souris mangent les chats ? »

Chaque chute a une fin, impossible de tomber plus bas que le fond... Et là, une vaste salle avec des portes fermées à clé. Une clé en or, sur une table en verre, s'offre à elle. Le possible n'est qu'un éternel *un-possible* : la clé ouvre une minuscule porte derrière un rideau.

« On ne franchit jamais qu'une porte à sa taille et prendre avec le lapin pressé bien la MESURE de l'absolu Altérité de la préoccupation du passant². »

Terré dans le confinement, bien au-delà de la restriction réelle, l'enfant trouve les portes closes, piégé dans un no man's land :



Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865, éd. Ebooks.

« "Oh ! que je voudrais pouvoir rentrer en moi-même comme une longue-vue !" [...] Car, voyez-vous, il venait de se passer tant de choses bizarres qu'elle en arrivait à penser que fort peu de choses étaient vraiment impossibles. »

Les enfants que nous recevons au cabinet depuis la pandémie viennent pour des apparences psychosomatiques (troubles du sommeil, constipation, traits dépressifs, hyperactivité...) et une régression aux stades précoces du développement psychoaffectif. Curieusement, nombre d'entre eux ont l'âge de la phase de latence, mais avec une *re-mise* en scène du complexe d'Œdipe. D'après leur discours, les conséquences socio-psychologiques de la pandémie n'ont pas été d'ordre du psycho-traumatisme ni desdits « troubles » :

« Sans user d'aucun trouble, on peut produire le malaise³. »

Le destin est alors celui d'Alice incarnant « une entité négative⁴ » dans le corps du

sujet.



Il y a eu un télescopage du réel avec le ça, « l'impossible devenu tout d'un coup familier⁵ ».

Notre bureau étant aussi en verre, nous nous sommes mis à la recherche d'une clé en or.

Thérapie : « Dessine... »

La problématique des enfants présentés ici, tous narcissiquement fragilisés, est venue se greffer avec le confinement, après-coup, et se manifeste par des somatisations et/ou une angoisse indéfinissable, avec une difficulté à exprimer le ressenti émotionnel.

Nous avons conçu une thérapie par le dessin, une dialectique matérialisée d'organisateur de contenus de la pensée, se déployant dans la zone transitionnelle qui, et en tant que telle, conserve la trace de l'intime de l'enfant. Un acte créateur en soi.

Dessiner les mots des maux

Le premier dessin consiste à identifier les émotions primaires (joie, tristesse, dégoût, colère, peur, surprise). L'enfant est invité à écrire le mot puis choisit la couleur :

« Dessine les émotions que je te propose. »

Sur la même feuille, il est invité à dessiner, à l'aide des dessins précédents, les états émotionnels ressentis autour de sa problématique singulière : « Dessine ce que tu ressens au moment où... »

Sur une autre feuille, il dessinera la problématique qui a surgi au temps du Covid/ confinement et la temporalité de son vécu désorganisant le système psychique : « Maintenant, tu te dessines, toi, avant le Covid/ confinement, pendant, et ensuite comment tu te représentes aujourd'hui. »

Il est demandé de dessiner sa représentation, le ressenti n'est pas précisé. Or, tous ont associé leur représentation à leurs états psychiques et émotionnels, projetant leur angoisse spécifique et le lien qu'elle entretient dans la temporalité.

Le travail dans la zone transitionnelle est basé sur les trois registres organisateurs : le symbolique, l'imaginaire et le réel.

Les cas présentés ici sont représentatifs de 80% des enfants que nous recevons, avec une moyenne d'âge de 10 ans (phase de latence), une expression somatique de l'angoisse, un désinvestissement scolaire ou des difficultés attentionnelles allant jusqu'à l'hyperactivité.

Les résultats, obtenus au bilan cognitivo-intellectuel (WISC-V, NEPSY), se situent dans des zones de potentialité dans la moyenne souvent supérieure, voire très supérieure. Il en est de même des résultats mesurant l'attention, l'inhibition et la cognition sociale.

Les bilans projectifs (Rorschach, CAT) témoignent d'un développement psychoaffectif équilibré et de relations libidinales souples.

La représentation de soi avant le Covid est toujours jaune soleil et candide.

Peur d'avoir peur

Selon ses parents, Marco vit des « crises d'angoisse » quotidiennes à la maison (non à l'école) et des craintes liées à la mort et à la maladie. Il rejette tous les aliments deux à trois fois par jour, pleure souvent et dit qu'il a « peur d'avoir peur ». Il dira :

« Ça arrive dans ma tête, puis je suis submergé par une émotion angoissante. »

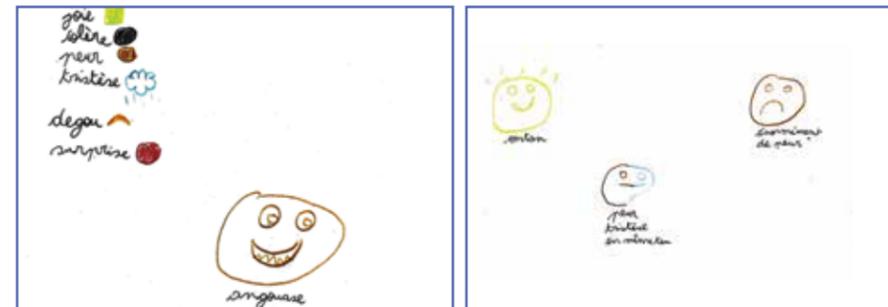
Pendant le Covid, son « papi » a été hospitalisé en urgence. Marco a été pris de crises de « panique » qui se répètent depuis :

« J'aurais jamais voulu que ça arrive, cette émotion. Ça fait énormément peur... Quelque chose qui est énervé veut pourrir ma vie, veut pas sortir de moi... J'ai peur que ça ne partira jamais [sic]... »

Au dessin, « la peur d'avoir peur » exprime cette pulsion de mort massive, si énorme qu'elle devient « angoisse », et trace sa problématique centrale. Marco écrit son nom, pose le signifiant dans un cadre pour faire trace, pour la maîtriser.

Le visage de l'angoisse sourit...

L'angoisse s'est figée au temps du Covid, faisant naître « la peur et la



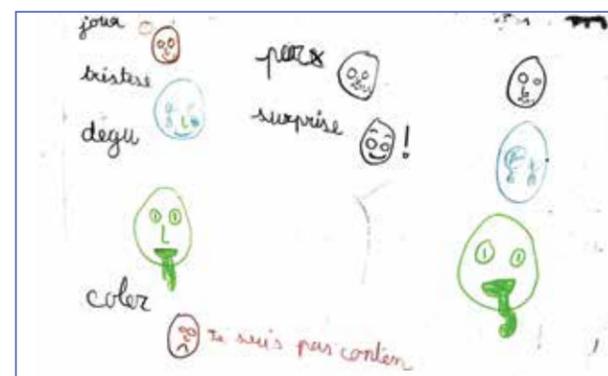
Dessins où s'expriment les émotions de Marco pendant le confinement dû au Covid

tristesse en même temps » avec une bouche qui fait trait et fige.

Aujourd'hui, il a toujours « énormément peur », mais il dira qu'il sourit (cf. dessin 1) parce que, depuis la thérapie, l'« angouasse » s'est transformée en un « plus de la peur, moins forte ».

Retenir ce qui peut être contenu

Depuis le confinement, Robertino, d'apparence frêle et réservée, a du mal à aller à l'école. Il a des douleurs abdominales récurrentes, surtout s'il doit se séparer de sa mère, une encoprésie, s'arrache les cheveux. Les bilans somatiques n'ont rien trouvé...



Dessin où s'expriment les émotions de Robertino pendant le confinement dû au Covid

« Il a des périodes où il voit tout au négatif, dit la mère, pose mille questions. Tout doit être maîtrisé, sinon il est angoissé. »

Somnambule, il fait des « rêves vifs », parle pendant son sommeil, a peur du noir, s'endort au bout de dix minutes.

Au scénotest, il construit une scène parfaitement organisée, avec les objets et les poupées parfaitement alignés.

« Je suis pas content, je suis dégoûté par ce qui m'arrive et je ressens en même temps la peur, la tristesse et la colère ! »

Il associe alors la peur avec ces moments :

« Je me retiens pour aller aux toilettes, parce que je n'ai pas envie d'y aller, et j'ai peur que papa et maman vont me

punir [sic] ! »

« Oh, le confinement nous a tous rattrapés ! Je suis soulagé, maintenant on l'a battu. »

Le dessin le fait parler, rend les associations dynamiques, avec le cadre contenant de la trace.





Dessins où s'expriment les émotions de Robertino pendant le confinement du Covid.

Aujourd'hui, Robertino retourne à l'école, « pour apprendre ». La phase de latence reprend. Il a toujours un peu mal à l'estomac, reste isolé pendant la récré, mais il vient d'investir les activités sportives extra-scolaires avec les filles...

Il ne s'arrache plus les cheveux, mais ne peut s'empêcher d'arracher l'herbe pendant la récréation...

Il associe la thérapie et ma personne au monde imaginaire, un peu étrange :

« Votre nom et prénom font *Stranger Things*. »

Vide a-sensoriel

Pierre est décrit par sa mère comme très sensible à la lumière et aux bruits, mais aussi aux autres, et « inattentif, anxieux, maladroit et dépressif ».

Il fait part d'épisodes qui surviennent à n'importe quel moment. Il a l'impression d'être ailleurs, avec un sentiment de vide, et ne peut plus ressentir son propre corps.

Les dessins des émotions sont abstraits, parfois des concepts sans contours. Pour lesdits épisodes, il dit ressentir aussi d'autres émotions :

« [Elles] ne figurent pas ici, mais je suis dégoûté par ce qui m'arrive et je ressens beaucoup de tristesse. Du coup, je me sens seul. »

Sa représentation pendant le confinement :

« Il est tellement moche qu'il me fait peur !

– C'est ton image ? Tu te fais peur ?

– Là-bas, j'étais pas content, je ne voyais pas mes amis... Je me sentais isolé, avec des sensations du vide [sic]... Aujourd'hui, je me sens bien, des fois j'ai mal quand même mais il y a moins de vide... »



Dessins où s'expriment les émotions de Pierre pendant le confinement dû au Covid.

La déposition d'Alice

De nos jours, les écoles rapportent la croissance du nombre d'enfants dits hyperactifs, avec troubles d'opposition, dépressifs...

Alice répond :

« La façon dont toutes ces créatures discutent est vraiment insupportable [...]. Il y a de quoi vous rendre folle ! »

Se pose-t-on la question de l'impact que le réel a pu provoquer dans le psychisme de ces enfants ?

À travers chaque histoire singulière, les crayons tracent la blessure de l'intrusion du réel qui vient se figer là pour interrompre la phase de latence et opérer une régression vers des stades comme la phase orale, la phase anale et la position dépressive.

Le réel est venu ici comme réalisation du fantasme de meurtre, physique et psychique :

« C'est de l'ordre de ce qui n'a pas d'ordre. »

Mais, à l'instar des états limites, il n'a pas (encore) modifié le développement psychoaffectif ni la structure de personnalité qui se dessine en filigrane. Il n'a fait que s'y greffer... D'où les images de soi figées exprimant la stupeur, la sidération, pouvant aller jusqu'à l'angoisse blanche.

L'expression psychothérapique par le dessin de ce qui meut l'inconscient devient alors un processus créatif qui dégèle ce qui aurait pu se figer en tant que psychotrauma.



Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865, éd. Ebooks.

Comme pour la suite d'Alice, *De l'autre côté du miroir*, et ce qu'Alice y trouva, le temps montrera ce que nous trouverons de notre autre côté du miroir, ce temps que nous vivons aujourd'hui où, pour

étancher notre soif, on nous offre un gâteau sec.

« Oh ! mon Dieu ! quelles bêtises je raconte ! » (Lewis Carroll).

NOTES

1. Lacan Jacques, *Alice au pays des merveilles*, France Culture, 1966, https://www.youtube.com/watch?v=puuwN8sLgE&ab_channel=SerafinoMalaguarnera
2. *Id.*, *Ibid.*, *Alice au pays des merveilles*, France Culture.
3. *Id.*, *Ibid.*, *Alice au pays des merveilles*, France Culture.
4. *Id.*, *Ibid.*, *Alice au pays des merveilles*, France Culture.
5. *Id.*, *Ibid.*, *Alice au pays des merveilles*, France Culture.



